

Atelier 1 :

La relation entre le monde associatif et le monde académique

Intervenants



Étienne Bourgeois est professeur honoraire de l'Université de Genève et professeur émérite de l'Université de Louvain. Il a développé ses activités de recherche et d'enseignement dans le domaine de l'apprentissage et de la formation des adultes. Il est auteur de plusieurs ouvrages dans le domaine, dont le plus récent, *Le désir d'apprendre*, publié aux Presses Universitaires de France en 2018. Il collabore de longue date avec l'association Lire et Écrire.



Sabine Denghien travaille à Lire et Écrire Wallonie picarde depuis une vingtaine d'années. Elle a d'abord été formatrice et ensuite coordinatrice pédagogique. Elle a co-animé au sein de Lire et Écrire un groupe de travail s'intéressant aux questions d'accueil et d'émergence de la demande de formation en alphabétisation.



Cet atelier a permis de prendre du recul pour observer les plus-values de cette relation entre ces deux mondes, ainsi qu'imaginer des perspectives possibles à moyen terme.

Ce que cette relation a apporté pour le monde associatif

Un apport de concept utile à l'action

La relation est une véritable plus-value pour les associations de terrain qui ont le nez dans les réalités concrètes, sans pour autant avoir la possibilité matérielle, financière, la formation ou le temps pour conceptualiser des observations et prendre de la hauteur par rapport à celles-ci.

Le travail en concertation avec l'université permet de mettre des mots sur des ressentis, des pratiques que les travailleurs de terrain vivent quotidiennement. Il formalise, systématise et change le regard que peuvent avoir les travailleurs sur ce qu'ils vivent. Il permet également aux travailleurs de terrain de se sentir reconnus et confirmés dans des représentations et des pratiques.

Exemples/ témoignages :

« Le concept de « dynamique motivationnelle » a changé le regard que l'on peut avoir sur la motivation. C'est un concept qui nous a amené une autre façon de penser les questions de motivation des apprenants. On sort de l'idée « il est motivé ou il n'est pas motivé, on ne sait rien faire ». Via ce travail, on a compris que la motivation est quelque chose de fluctuant et sur lequel on peut essayer d'agir. »

Dans le cadre des balises pour l'alpha, on a essayé de formaliser des pratiques à partir de pratiques de terrain, de ce que les acteurs en disent. Au niveau du processus de construction de ces balises, il y a une méthodologie qui a été mis en place avec des allers-retours permanents entre le terrain et les chercheurs pour voir en quoi ces référentiels sont utiles au terrain. On remarque donc que la question de la rigueur se construit dans la réalité de l'action. C'est une démarche qui, sous certains aspects, est assez proche de celle qui nous préoccupe aujourd'hui. »



Se déplacer de sa fonction et la regarder sous un autre angle

Il apparaît intéressant de mettre les travailleurs en position de chercheurs, car les outils conceptuels et théoriques permettent de voir les choses autrement : remise en question des fonctions, de la manière de travailler... qui peut amener également un changement de posture dans la Régionale.

Ce travail a aussi permis d'affiner, voire de confirmer les pressentis des travailleurs. Suite à cette validation de leurs observations, une de ses conséquences de ce travail a été d'agir auprès des travailleurs comme un déclencheur pour passer à l'action et changer leurs pratiques.

Ces nouvelles « clés de lecture » ouvrent de nouvelles perspectives d'actions, dès l'arrivée.

Exemples/ témoignages :

« Ce travail de recherche avec l'université a mis les formateurs en position d'intervieweurs qui ont pratiqué des questions ouvertes. Ça a légitimé le fait de pouvoir prendre deux heures avec un apprenant pour aller au fond des choses. La rigueur de la retranscription des entretiens est un souvenir incroyable. On devait reprendre les entretiens des gens à la virgule près, au silence près. »

« Via la recherche, on a pu observer l'importance de l'entretien d'accueil avec notre public, on le pressentait mais les résultats nous ont donné le feu vert pour avancer. Pour arriver à ce passage à l'action, on avait besoin de conceptualiser, d'un cadre, d'une méthodologie qui nous ont permis d'oser avancer. La théorie est ainsi venue valider ce qu'on avait pressenti et notre passage à l'action. »

Un apport en terme d'outillage méthodologique

Il n'existe pas de réel cursus pour devenir formateur en alphabétisation ; Lire et Écrire est amené à se mettre dans une démarche continue de recherche et développement, d'analyse et de remise en questions de ses pratiques. Ce travail est à réaliser avec une méthode rigoureuse. Le fait de travailler avec quelqu'un d'extérieur au Mouvement - à savoir, une personne du monde universitaire - permet de prendre de la hauteur et le recul nécessaire pour ce travail de questionnement.

Exemples / témoignages :

« Quand on est formateur, on a un peu l'impression d'être un chercheur sur le terrain. Quand on est dans son groupe, on cherche tout le temps à trouver des solutions sur comment agir. Si je reste toute seule avec mes questionnements, j'ai l'impression que je ne vais pas aller très loin dans mon questionnement et encore moins dans les solutions que je peux apporter. Une première étape est déjà d'échanger avec mes collègues, de poser des questions, d'essayer de trouver des pistes. Cependant, ce type d'échanges demande de la rigueur. Parce qu'échanger pour échanger ça n'apporte pas forcément des solutions. Et le monde universitaire peut amener cette rigueur-là pour nous-mêmes (notre propre méthodologie de questionnement), pour nos échanges avec nos collègues.

« Ce qu'Etienne a fait avec nous, on l'a fait avec les apprenants. On avait le souci de présenter les résultats de la recherche aux apprenants, de leur expliquer des concepts. On a aussi osé faire des choses qu'on ne pensait pas possible à la base (les ateliers d'écriture qui mélangeait différentes personnes, les focus group, écrire un livre, changer nos pratiques....). »



Piste à explorer :

« On ne dispose pas, en tout cas dans le champ académique, de spécialisation en illettrisme. Il existe, à l'échelon bachelier, une spécialisation en français langue étrangère et le dispositif de la FOPA (master en science de l'éducation qui s'adresse aux adultes) mais cette dernière est insuffisante pour les pratiques de l'alpha.

Ce qui a amené les travailleurs de LEE à développer une approche empirique mais qu'on peut définir comme une transmission de formateurs à formateurs. Transmission qui évolue avec le temps. Ça a comme conséquence d'impliquer beaucoup de discipline par rapport à ça. Ce qu'on fait, on doit pouvoir le comprendre, comprendre tous les ressorts tant pédagogiques que psychologiques, sociologiques. En fait l'alphabétisation est un spectre de connaissances, compétences qui est vraiment énorme. Ce qu'il faut dès le départ, c'est avoir une position humble de savoir qu'on est toujours observateur et chercheur, de partager nos expériences pour actualiser nos connaissances.

Ce serait tout de même intéressant de réfléchir au niveau universitaire à un cursus en alpha car l'université donne quand même une dimension forte à un travail intellectuel réalisé sur le terrain. Ça ne peut que renforcer l'articulation entre un travail qui est fait dans le cadre des chercheurs de Lire et Écrire, en lien avec les agents de terrain. C'est quelque chose qui peut se construire un peu comme la FOPES est construite avec la base ouvrière par exemple. »

« Il serait également intéressant d'articuler à la dimension référentielle, un travail de formation philosophique/idéologique sur la filiation avec Paulo Freire, l'éducation des opprimés, avec toute la dimension de l'étude de Gramsci (avec la notion d'intellectuel organique, intellectuel subalterne) ainsi que Ivan Illich. »

L'enjeu entre la décision politique et la réalité sociale

Cette collaboration entre l'université et les pratiques de terrain permettent de valider des pratiques professionnelles, des réflexions, des processus de soutien à la professionnalisation, notamment grâce à la recherche-action. Ce sont aussi des processus qui valident des positionnements politiques. Lorsqu'il y a un affaiblissement de la légitimité des corps intermédiaires, amener une coconstruction de ce type-là donne du poids et renforce la légitimité de l'association afin d'interpeller le Politique.



Ce que cette relation a apporté pour le monde universitaire

Un apport de connaissances

Pour le milieu académique, cette relation offre un réel apport de connaissances et d'observations concrètes. La réalité de terrain apporte des nuances par rapport aux concepts théoriques formulés par le chercheur et permet de questionner les concepts. Il s'agit d'un jeu d'allers-retours entre le terrain et l'université qui se nourrissent l'un l'autre pour progresser ensemble.

Questionnement permanent sur la posture de chercheur

Toutes ces expériences de réel travail coopératif/collaboratif avec le terrain sont perçues par le chercheur comme très gratifiantes non seulement en terme de stimulation intellectuelle, mais aussi dans le fait d'apporter un sentiment très concret d'utilité.



Le souci de comprendre l'autre et de se faire comprendre

Le revers de la médaille est le prix d'une exigence permanente concernant la question du langage, du vocabulaire. Il est important de toujours comprendre l'autre et de se faire comprendre également.

Exemple :

« Le « sentiment d'efficacité personnelle » est un concept de jargon mais qui a une fonction précise car il permet d'identifier quelque chose d'extrêmement précis et qui se distingue du concept d'estime de soi. C'est intéressant de bien distinguer les deux pour mettre le doigt sur des confusions qui pourraient devenir problématique pour certaines personnes. Là on voit que c'est du jargon mais du jargon qui apporte de la rigueur et de la précision, qui permet de mettre en lumière des enjeux qui sinon restent dans le flou.

Cependant si dans certains cas, la précision du jargon a du sens, dans d'autres il est tout à fait possible de traduire des termes scientifiques sans pour autant avoir une perte de sens réelle. »

Etre au clair et assumer le périmètre nos connaissances respectives

Un autre enjeu est la question de l'attitude : il est indispensable d'être à l'aise, d'assumer le périmètre de nos connaissances respectives.

Une communauté de valeurs

Ce travail amène un questionnement sur la posture du chercheur qui se met au même niveau que les personnes de terrain. Il est important de créer une relation de coopération basée sur une même communauté de valeurs.

Pour Étienne Bourgeois, il serait impossible de s'investir dans un travail de collaboration avec le terrain s'il n'a pas le sentiment d'investir de son temps, de son énergie, de ses compétences dans un projet de société qui est porté par les personnes avec qui il travaille.

Pourquoi est-ce toujours si compliqué de mettre en place une collaboration entre le monde associatif et le monde universitaire ?

Il semble avoir eu une inversion du système de validation. A l'époque, c'est le travail de terrain qui validait l'université. C'était tout à fait différent aujourd'hui.

Au niveau du mode d'organisation du travail universitaire, les choses vont dans la mauvaise direction depuis plusieurs années : les critères sur lesquels les chercheurs sont recrutés, promus, valorisés vont totalement à contre-sens de ce travail. Il va même jusqu'à décourager presque explicitement les chercheurs à s'investir dans du travail collaboratif avec le terrain. Le système laisse de moins en moins de marge de manœuvre aux personnes pour travailler un peu autrement.

On voit également une incursion assez importante du monde marchand tant dans le monde universitaire que le monde associatif. Ce n'est pas qu'une question de profit, ce sont aussi des modes de pensées, des modes de relations. Les opportunités de coopération s'inscrivent dans d'autres temporalité, d'autres structures : on doit répondre à des appels à projets en commun. Il n'y a pas de méthodologie pour ce type de coopération, c'est donc aussi difficile pour les personnes de terrain que pour les académiques car on doit s'inventer et inventer des positions de coordination.



La question à se poser alors est : quelles sont les logiques de résistance qu'on va pouvoir mettre en place ? Il faut à certains moments répondre à cette logique d'appel à projets, trouver des formes de contournement pour travailler avec le terrain mais en même temps, il faut pouvoir rester en lutte et continuer à refuser cette marchandisation/cette bureautisation de l'alphabétisation.

Tout n'est donc pas perdu ! Mais il est indispensable, dans le monde associatif aussi, qu'on crée de la place, qu'on dégage du temps pour ces nouvelles positions, pour recréer des liens avec le milieu académique. Lire et Écrire doit être dans une posture plus proactive pour ouvrir des portes. Une réflexion sur les missions des chercheurs à Lire et Écrire serait dès lors intéressante à mener.

De même, si les académiques ont un emploi du temps déjà fort chargé, pourquoi ne pas aller vers les étudiants ? Certains sont en demande de sortir des « recherches en chambre » et d'avoir des résultats concrets.

